

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque

D'après **Fernando Pessoa**

Conception et montage de textes **Aurélia Arto**

et **Guillaume Clayssen**

Mise en scène **Guillaume Clayssen**

Avec **Aurélia Arto**

Assistante à la mise en scène **Claire Marx**

Création lumières **Julien Crépin**

Création son **Cédric Colin**

Costumes **Séverine Thiébault**

Scénographie **Delphine Brouard**

Production La Compagnie des Attentifs. Coproduction Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Comédie de Ferney-Voltaire, Relais Culturel de Haguenau. Remerciements Théâtre des Quartiers d'Ivry-Centre dramatique national du Val-de-Marne, Lilas en scène.

« Un jour de 1914, Fernando Pessoa écrivit, dans une extase indéfinissable, une trentaine de poèmes sans avoir l'impression d'en être l'auteur. Il eut la sensation, au même moment où il écrivait, d'être un autre poète. Ce poète, il le nomma Alberto Caeiro. Pessoa imagine alors la biographie de Caeiro dans ses moindres détails. Quelques temps après, il fit de même avec tous les autres poètes qui écrivaient à travers lui : Ricardo Reis, Alvaro de Campos et, son alter ego, Bernardo Soares. Ce sont ses « hétéronymes ».

C'est ce poète « dramaturge » que nous voulons incarner dans ce spectacle sur Fernando Pessoa. *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* est la tentative d'approcher, avec humour et inventivité, par le biais d'une actrice, par le biais de la mise en scène, cet état d'hétéronymie qui est à l'origine de la révolution poétique de Pessoa. Cet état n'est-il pas d'ailleurs celui de toute actrice, de tout acteur ? Pessoa, poète du jeu, poète du théâtre

Projeter ces poèmes magnifiques dans l'énergie d'un jeu très libre et contemporain, c'est vouloir pour nous les faire entendre dans leur dimension vivante, iconoclaste et drôle. Pessoa est aussi un clown de la poésie. Dans le cas de Pessoa, la dimension clownesque n'est pas simplement une image qu'il se donne, mais une caractéristique forte de son être au monde. La clownerie de ce poète se situe évidemment dans l'humour de certains de ses textes mais aussi dans l'étonnement extraordinaire qu'il a devant la vie et qui prend toute la place dévolue d'habitude à l'action.

Ce poète insolite et isolé, ce vagabond de l'âme, nous inspire pour le théâtre, à Aurélia et à moi-même, une poétique proche du clown, un jeu sans faux fuyant, face public, où la fragilité humaine est exposée dans toute sa beauté et sa puissance comique. »

Guillaume Clayssen

Guillaume Clayssen

Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Sara Llorca, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo) est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention, *Attention ! Attentions !*, le cinéma *Cine in corpore*, ou les vanités *Memento mori*.

La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les palestiniens, *Un captif amoureux*.

La poésie—celle de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*)—et les écritures transgenres qui mélangent narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de FranceCulture « La Dispute »), l'attirent particulièrement. Son dernier spectacle créé en 2018, prolonge ce métissage des arts. Il s'agit de *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts-métrages primés en festival, il a aussi collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et enfin il donne des cours de dramaturgie philosophique à l'école Auvray-Nauroy.

Aurélia Arto

Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu, Vincent Rouche et Yann-Joël Collin.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes de Genet*, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neige* de Walser), Serge Catanese (*L'Echange* de Claudel) Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Âne*, *La Double Inconstance (ou presque)*), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu* de Frank Wedekind), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*).

Au cinéma, elle travaille avec Laurent Bouhnik, Stéphanie Dray, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellet, Mustafa Mazouzi, Vincent Rebouah, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaege.